

Homélie 32° dimanche année A

Cet évangile évoque une scène de mariage au temps de Jésus. Pour mieux le comprendre, il faut se rappeler la tradition de l'époque. La célébration se passe en pleine nuit. L'époux est attendu à la résidence de sa future épouse. Il vient l'enlever pour la conduire vers leur nouvelle résidence. Le mariage a sans doute été conclu auparavant, mais il est célébré par le transfert de l'épouse vers son nouveau milieu de vie. Cette célébration est entourée de pas mal de festivités et de solennités. L'évangile attire notre attention sur le rôle des demoiselles d'honneur : en pleine nuit, elles doivent accompagner le cortège avec des lampes allumées. Dans la parabole de ce jour, elles sont dix. Les cinq premières avaient une bonne réserve d'huile pour garder leurs lampes allumées. Les cinq autres n'avaient pas prévu.

En nous racontant cette parabole, Jésus voudrait attirer notre attention sur un message de la plus haute importance. Le cortège des jeunes filles qui accompagne l'époux représente la communauté des chrétiens. C'est donc de notre vie qu'il s'agit. De quel côté sommes-nous ? Des prévoyants ou des "insensés" ? Les cinq jeunes filles insensées ne sont pas seulement des étourdies et des imprévoyantes. La traduction du mot ne rend pas bien compte de la réalité. Elles sont en fait comme ceux qui, dans une autre parabole, ont construit leur maison sur le sable, c'est-à-dire, nous dit Jésus : « ceux qui ont entendu la Parole du Christ mais ne la mettent pas en pratique. Il ne suffit pas de dire : « Seigneur, Seigneur » pour entrer dans le Royaume de Dieu. C'est une question d'être, d'engagement du cœur ».

Que cette exigence ne nous fasse pas oublier que cet évangile est vraiment une bonne nouvelle. A travers ce mariage, Jésus nous parle d'une autre noce. Une noce à laquelle nous sommes tous invités. Vous le savez : la Bible est une grande histoire d'amour. C'est l'histoire des noces de Dieu avec l'humanité. Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, avec le désir de s'unir l'humanité dans une alliance éternelle, qu'il a réalisée en Jésus. Malheureusement, l'homme se méfie d'un amour aussi simple, et se détourne de son Dieu ; pour sa perte souvent. Mais Dieu ne cesse de lui renouveler son alliance. Il l'aime comme un époux aime son épouse. Mais il ne peut pas nous sauver sans nous. Il attend de notre part une réponse libre et aimante. C'est pourquoi Jésus nous adresse un avertissement très fort : "Veillez donc car vous ne savez pas ni le jour ni l'heure." Il ne s'agit pas d'une menace pour nous faire peur. Le retour du Christ nous est présenté comme un événement merveilleux auquel nous devons nous préparer tout au long de notre vie. Cette rencontre avec lui sera une grande fête. Mais on le sait, une fête ça se prépare. Cela suppose une vigilance de tous les jours et un comportement conforme à la volonté de Dieu. : « N'ayez pas peur ! Vous êtes invités à des noces : c'est votre vocation et le salut que je vous offre ».

Cette parabole vaut pour tous les chrétiens de tous les temps. Beaucoup se sont laissé gagner par le sommeil : l'usure du temps, la fatigue, la routine, la souffrance endorment notre foi, notre espérance et même notre amour. On s'installe dans l'insouciance et on oublie celui qui donne son vrai sens à notre vie. Attention : il ne suffit pas d'être invité pour entrer, il faut aussi être prêt. Il ne suffit pas de faire comme si : la lampe sans huile est bien le symbole d'une attente qui ne se donne pas tous les moyens d'être prêt.

Les sages, les prévoyantes, les avisées, ce sont ceux et celles qui ont choisi de s'installer dans la fidélité. Ils se sont donné des temps réguliers de prière. Ils se sont nourris de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie. Ils ont compris qu'un feu qui n'est pas alimenté s'éteint vite. Un jour, Jésus a dit : "Gardez vos lampes allumées" : Cette lampe c'est celle de notre conscience. Pour nous chrétiens, c'est celle de notre foi, celle de notre espérance, celle de la prière. L'huile de cette lampe, c'est l'amour de Dieu qui doit imprégner toute notre vie, son Esprit ! Les vierges sages sont l'Église, cette partie de l'humanité qui est déjà en fête. Et qui sait que la fête va être longue, dans la nuit de la foi, et qui a recueilli autant qu'elle a pu l'huile de l'amour de Dieu. Mais les vierges folles c'est aussi l'Église, cette partie de nous-mêmes qui croit savoir où est l'Époux, mais qui ne sait pas que c'est elle-même que Dieu veut épouser, et qui pense qu'on aura toujours le temps plus tard pour commencer à aimer. C'est fou ! Nous oublions que cette vie est en fait l'antichambre du festin des Noces de Dieu avec les hommes. Éternellement ! Et déjà nous pouvons y entrer en veillant.

Nous avons pu être choqué par la réponse de Jésus aux vierges insensées : « Amen, je vous le dis, je ne vous connais pas ! ». La porte est fermée et elles ne peuvent entrer. Si durant notre vie, nous fermons la porte à Dieu - ou à peine entrouverte- il ne faut pas s'étonner de ce qu'elle reste fermée à son retour. Ce sera la conséquence de notre choix. Le Seigneur est là. Il frappe à notre porte pour nous inviter à le suivre. Il est même lui-même « la porte des brebis », une porte toujours ouverte et accueillante. C'est par lui que nous sommes invités à passer pour entrer dans cette grande fête dont nous parle l'évangile de ce dimanche. Mais personne ne peut le faire à notre place, et personne ne peut saisir à notre place les occasions de sa venue. On ne peut partager l'huile, car il ne peut être question de quantité quand il s'agit d'attente amoureuse de l'époux. L'arrivée de l'époux fait prendre conscience aux unes et aux autres de la nature de leur amour. L'amante véritable est toujours prête à accueillir l'époux, tandis que l'insensée, l'impie, doit avoir recours aux marchands,... à d'autres, et passe à côté de sa vie.

Deux fois dans l'évangile, Jésus emploie cette même formule « Je ne vous connais pas » : malgré l'abrupt de la formule, ne la voyons pas comme un verdict sans appel, ais plutôt comme un constat triste : « Je ne vous connais pas encore », « Vous n'êtes pas encore prêts pour le Royaume, vous n'êtes pas prêts pour les noces ». Oui entendons-le dans ce sens : « Je ne vous reconnais pas » : vous ne me ressemblez pas, vous n'êtes pas en communion avec moi. « Veillez ! Vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Frère Eric